



**Conseil de sécurité**

Distr.  
GENERALE

S/22215  
11 février 1991  
FRANCAIS  
ORIGINAL : RUSSE

---

LETTRE DATEE DU 11 FEVRIER 1991, ADRESSEE AU SECRETAIRE GENERAL PAR  
LE REPRESENTANT PERMANENT DE L'UNION DES REPUBLIQUES SOCIALISTES  
SOVIETIQUES AUPRES DE L'ORGANISATION DES NATIONS UNIES

J'ai l'honneur de vous communiquer ci-joint le texte de la déclaration que le Président de l'URSS, M. S. Gorbatchev, a faite le 9 février 1991 à propos des événements dans le golfe Persique.

Je vous serais obligé de bien vouloir faire distribuer le texte de la présente lettre et de son annexe comme document du Conseil de sécurité.

(Signé) Y. VORONTSOV

ANNEXE

Déclaration du Président de l'Union des Républiques socialistes soviétiques concernant les événements dans le golfe Persique

Les événements dans la région du golfe Persique prennent une tournure de plus en plus alarmante et dramatique. La guerre - la plus importante qu'on ait connue depuis plusieurs décennies - prend de l'ampleur. Le nombre des victimes se multiplie, y compris parmi la population civile. Les opérations militaires ont déjà causé d'énormes dommages matériels. Des pays entiers - le Koweït d'abord, maintenant l'Iraq et peut-être même d'autres ensuite - risquent une destruction catastrophique. Le déversement dans le golfe Persique d'énormes quantités de pétrole peut déclencher un désastre écologique d'une extrême gravité.

Le Gouvernement soviétique souligne une fois encore son attachement de principe aux résolutions du Conseil de sécurité de l'ONU, qui reflètent la volonté de la majorité des Etats et l'espoir des peuples de voir s'instaurer un nouvel ordre international, dont seraient exclues l'agression et toute atteinte au territoire et aux ressources naturelles d'un autre pays.

Toutefois, la logique des opérations militaires et leur caractère même créent le risque qu'on excède le mandat défini dans ces résolutions.

Les tentatives de nature provocatrice pour élargir le cadre de la guerre, pour y entraîner Israël et d'autres Etats, en donnant de ce fait au conflit armé une nouvelle dimension destructrice - la dimension arabo-israélienne - sont extrêmement dangereuses.

A en juger par certaines déclarations politiques et celles de médias influents, on essaie d'habituer la population de part et d'autre à l'idée qu'on pourrait utiliser des armes de destruction massive et à admettre cette éventualité. Si on en arrivait là, toute la politique mondiale, toute la communauté internationale seraient ébranlées jusque dans leurs fondements.

La façon dont la guerre évolue suscite une profonde inquiétude dans la société soviétique et chez les dirigeants du pays d'autant que cette guerre est aux portes de l'Union soviétique.

La responsabilité devant l'histoire, le bon sens, l'humanité imposent une seule conclusion : il faut tirer parti de toutes les possibilités de règlement politique sur la base des résolutions du Conseil de sécurité.

Dans ce moment critique, je m'adresse publiquement au Président de l'Iraq en l'invitant instamment une fois encore à bien réfléchir à quoi il expose son pays et à faire preuve du réalisme qui permettrait de suivre la voie d'un règlement pacifique sûr et équitable. Je vais immédiatement dépêcher à Bagdad mon représentant personnel pour qu'il s'entretienne avec le Président Hussein.

En agissant de la sorte, nous voulons par une action conjointe avec les Etats arabes et d'autres Etats musulmans, avec les pays d'Europe et d'Asie et surtout avec les Etats-Unis d'Amérique et avec tous les membres permanents du Conseil de sécurité de l'ONU non seulement aider à sortir rapidement de l'état de guerre mais aussi commencer à préparer un système solide et équitable de sécurité dans cette région qui est d'une si grande importance pour le monde entier. Ce système comprendrait bien entendu le règlement du conflit arabo-israélien et de la question de Palestine, processus dans lequel les Etats de la région avant tout joueraient un rôle déterminant. L'Iraq doit occuper la place qui lui revient dans la période d'aménagement d'après-guerre; le peuple iraquien, qui ne doit pas supporter la responsabilité des événements, mérite sympathie, compassion et soutien.

Je le répète : pour parvenir à instaurer la paix au Proche et au Moyen-Orient, il faut au plus vite éteindre l'incendie de la guerre dans le Golfe. C'est à l'heure actuelle la chose la plus importante.

-----